

Gregorianum

Estratto

LOUIS BOUYER (1913-2004)

Pontificia Universitas Gregoriana

Roma 2014 - 95/4

Gregorianum

LOUIS BOUYER (1913-2004)

MICHAEL HEINTZ, An Encounter with the Word made Flesh. Louis Bouyeron Eucharistic Communion

AMAURY BEGASSE DE DHAEM, S.I., Dialogue des libertés et Eucharistie du Fils éternel. La christologie filiale de Louis Bouyer

JACQUES SERVAIS, S.I., La «Sagesse», nombre d'or de la théologie selon Louis Bouyer

KEITH LEMNA, Louis Bouyer and Alfred North Whitehead. A Dialogue in Trinitarian Cosmology

CYRUS P. OLSEN III, Myth and Culture in Louis Bouyer. On Louis Bouyer's Theology of Participation

CÉSAR CARBULLANCA, Soteriología y martirio del justo. La pasión del justo y su sentido expiatorio

MANUEL PALMA RAMÍREZ, «Donde el amor inventa su infinito». Huellas de la presencia metafísica en La voz a ti debida de Pedro Salinas

Pontificia Universitas Gregoriana

Roma 2014 - 95/4

Louis Bouyer (1913-2004)

Il y a dix ans Louis Bouyer s'éteignait dans la maison des Petites Sœurs des Pauvres à Paris, au terme d'une longue vie. Dès le début des années '50 ont commencé à sortir des thèses sur son œuvre, une quinzaine à Rome, dont la moitié à l'*Università Gregoriana*, mais aussi à Oxford, Bruxelles, Lugano, Washington, etc. *Gregorianum* entend honorer sa mémoire, en publiant les contributions de quelques auteurs, belges et américains, qui mettent en relief l'un ou l'autre aspect de cette œuvre immense.

Michael HEINTZ (*University of Notre-Dame*, U.S.A.) présente, à la lumière des ouvrages de maturité, le tout premier écrit de notre auteur, alors jeune pasteur luthérien: *Venez, car tout est prêt* (1936), une plaquette contenant des lettres à un catéchumène pour le préparer à la première communion. Dans ces pages, qui terminent par l'*Anima Christi* et l'offrande du *Suscipe* contenues dans les *Exercices spirituels* de saint Ignace de Loyola, l'homme d'à peine vingt-cinq ans révèle déjà le caractère christocentrique et existentiel de sa pensée.

Près de quarante ans plus tard, l'Oratorien offrira dans *Le Fils éternel* (1974) une originale christologie trinitaire «en perspective eucharistique». Amaury BEGASSE DE DHAEM, S.I. (*Università Gregoriana*, Rome) propose une relecture de cette christologie filiale en «quête d'un théandrisme véritable», dont l'axe se dessine dans le sous-titre de l'œuvre: *Théologie de la Parole de Dieu et christologie*. Sur l'horizon d'une théologie de la création comme dialogue des libertés, au risque de la faute, et d'une christologie de la miséricorde cherchant à réconcilier thomistes et scotistes, Bouyer considère le chemin de la Parole s'incarnant dans l'histoire jusqu'à assumer personnellement le visage de l'homme qui, oint de l'Esprit, s'offre filialement au Père. Dans le Fils éternel qui est aussi l'Homme éternel se dégage le rapport à la fois singulier et universel du Christ à l'œuvre du salut.

Jacques SERVAIS, S.I. (*Casa Balthasar*, Rome) se concentre sur une notion qui traverse tous les écrits de Bouyer, en particulier depuis *Le trône de la Sagesse* (1957): la notion, si chère à Boulgakoff et aux Russes, de sagesse. La Sagesse, dans l'éternité et dans le temps, est «le grand mystère de la piété», «manifesté dans la chair» (1Tm 3,16) du Christ, qui s'est accompli, à l'aube du salut, grâce à la maternité virginale de Marie, archétype de l'Épouse, l'Église parfaite, de la fin des temps. Mais elle est secrètement présente dès la création, comme le dessein de Dieu qui cherche à se frayer un chemin à travers l'histoire du monde, car il doit se réaliser «par une libre édification, où nous, créatures, sommes appelés à jouer un rôle essentiel, en synergie avec Dieu lui-même»¹.

¹ L. BOUYER, *Cosmos*, Paris 1982, 307.

La vision cosmologique des grands scolastiques, «à la fois foncièrement chrétienne et intégralement raisonnée»², succombera sous les coups du Nominalisme qui, dès le XIV^e siècle, préparait son déclin. Bouyer met en évidence le dépérissement de la vision religieuse du monde auquel conduit le matérialisme de notre civilisation technologique qui a perdu de vue l'au-delà transcendant de la destinée humaine. Il attribue à l'expérience des poètes le mérite d'avoir préservé, dans la conscience européenne, l'image du monde comme signe de la sagesse aimante de Dieu. Tel est notamment le cas, malgré ses limites, de la poésie de Wordsworth, où «le Dieu créateur qu'est d'abord le Sauveur se découvre dans la redécouverte d'un monde tout imprégné de son active présence»³. C'est au dialogue de l'Oratorien avec Whitehead que Keith LEMNA (*Saint Meinrad Seminary*, U.S.A.) consacre son étude; Wordsworth est, montre-t-il, un point de contact entre eux, mais le théologien français a étudié de près le philosophe britannique lui-même comme il a certainement lu d'autres philosophes modernes (sans exclure Edith Stein). Quant à lui, Cyrus P. OLSEN (*University of Scranton*, U.S.A.) met les réflexions de Bouyer sur le mythe et la culture en rapport avec des auteurs anglo-saxons — comme J.R.R. Tolkien ou C.S. Lewis — mieux connus de nos jours.

Chacune à sa manière, les contributions qu'on lira font voir, croyons-nous, l'inspiration profondément «catholique» de l'auteur. Ouvert non seulement aux grandes traditions chrétiennes mais à tout ce qui est sain et vivant dans le domaine religieux et culturel extérieur, cet esprit chrétien est celui d'un humaniste. On pourrait lui appliquer le mot de Tércence: «Je suis un homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger». Mais il serait plus juste de voir en lui une reviviscence de ces «chrétiens humanistes»⁴, dont la foi exclusive avait néanmoins la force d'inclure toute la richesse de la pensée humaine. À l'opposé de l'anti-humanisme, qui ne reconnaît d'autre transcendance que «celle que l'homme, en son immanence, se crée lui-même pour se dépasser», l'humanisme eschatologique du P. Bouyer discerne la noblesse, la sublimité de l'homme dans son ouverture à la grâce pour une vocation divine: il sait, comme le dit P. Mesnard à propos des véritables humanistes, que «par sa nature même l'homme est en attente de Dieu, et [que] le christianisme, en l'élevant jusqu'à la vie théologale, loin de méconnaître la nature, l'achève et la parfait»⁵. Il est resté fidèle jusqu'au bout à la conviction avec laquelle il animait autrefois ses jeunes fidèles: «Il n'est rien d'humain, aucune personne humaine, aucun trait d'aucun homme (si infime, si particulier soit-il) qui ne se trouve en quelque manière compris par avance dans l'humanité parfaite du Christ»⁶.

Jacques SERVAIS, S.I.

² *Ibid.*, 187.

³ *Ibid.*, 271.

⁴ *Id.*, *Autour d'Érasme*, Paris 1955, 54-55.

⁵ H. DE LUBAC, *Pic de la Mirandole*, Paris 1974, 152-153, citant notamment P. Mesnard.

⁶ L. BOUYER, *Venez, car tout est prêt*, Paris 2012, 53.